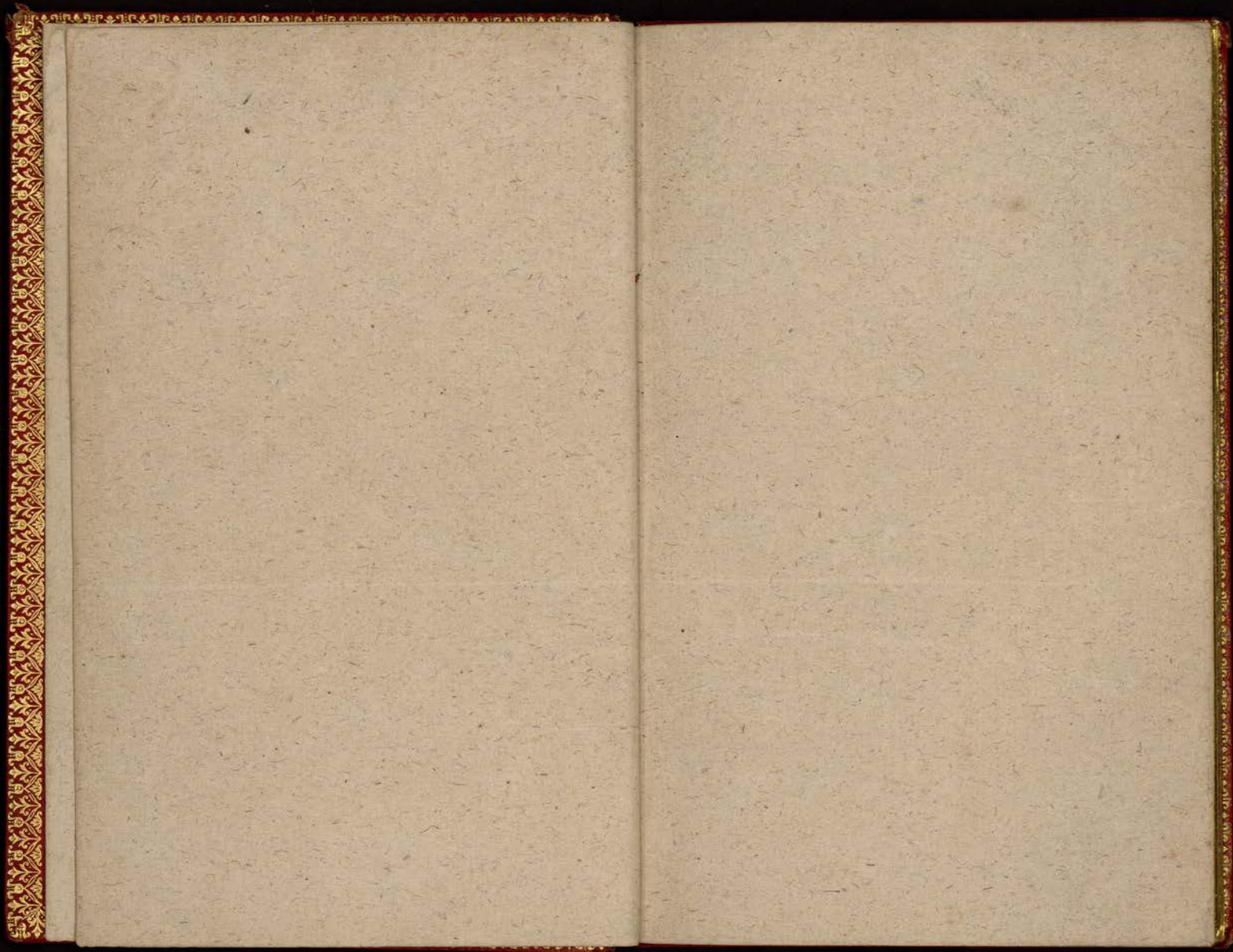


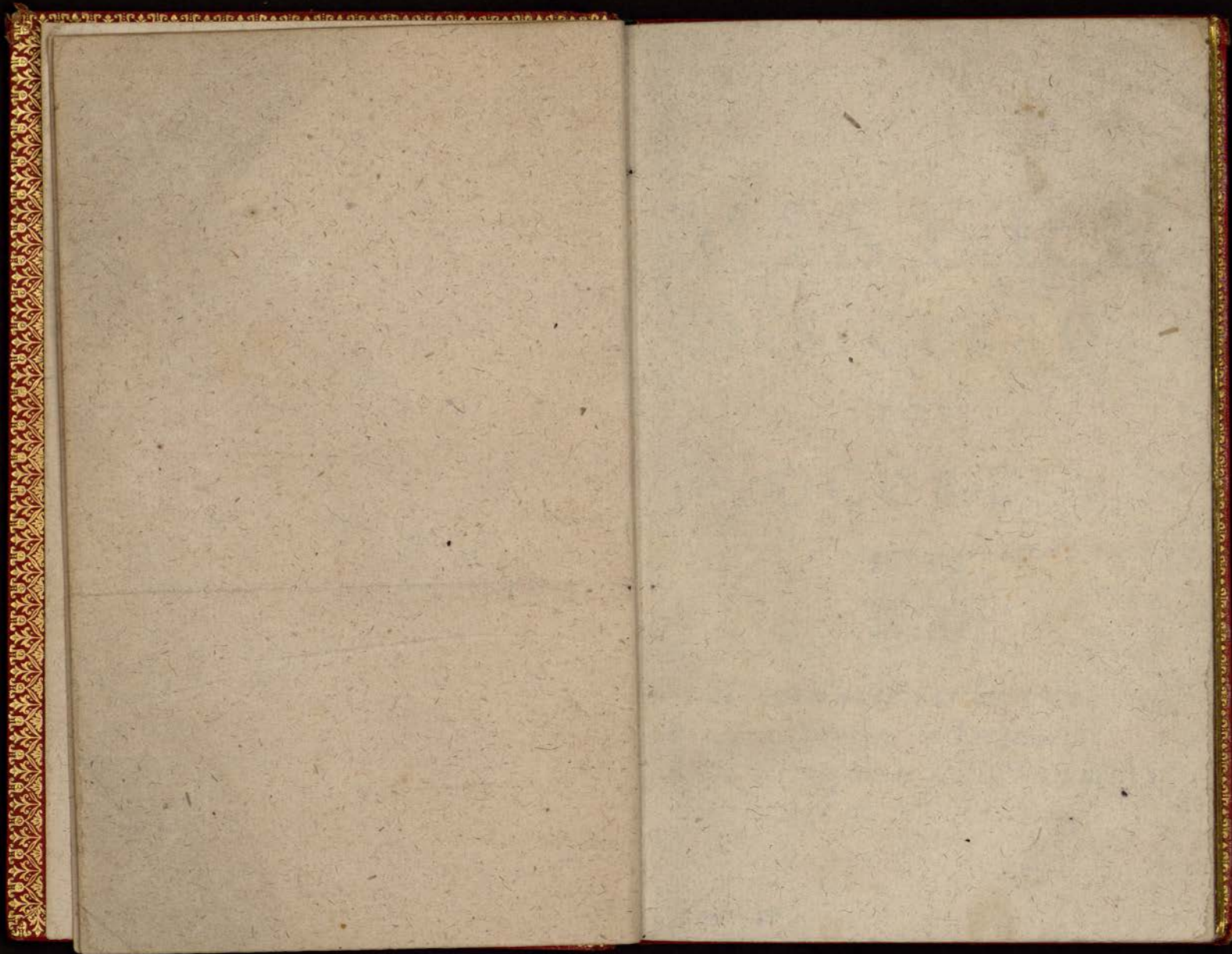


N<sup>os</sup> 372 - 185. 92 - 82

8926

4 pieces (Table mss. coluphu)





10R  
789  
(1)

LA  
MISERE  
DES CLERCS  
DES  
PROCUREURS.



*Si vous n'avez pas les yeux bons,  
Faites recherches de Lunettes,  
Dont les verrieres soient bien nettes,  
Pour voir ce qu'a Tournabons.*

*(1628) 1703  
10*

**A MESDAMES LES PROCUREUSES**

*Ennemies des Clercs;*

**MESDAMES,**

Pendant que le biscuit de vos Gale-  
riennes maisons a servi d'aliment à mon hu-  
manité, mon cœur a toujourns témoigné un  
desir tres-ardent de vous rendre service aux  
occasions où vous luy avez fait le deshonneur  
de l'employer, esperant par ce moyen prendre  
place au cabinet de vos bonnes graces; mais  
ayant reconnu vos imperfections, par le peu  
de bonnes volonteze que vous avez pour luy,  
dont vous avez donné des preuves suffisantes  
pour luy faire perdre ce desir, lors qu'en colere  
contre moy vous pristez un baston pour me  
charger de coups de vostre amour, m'accusant  
d'avoir bû le demy-septier de vin de mon com-  
pagnon qui ne disnoit pas au logis. J'ay depuis  
ce temps resolu de décharger mon dos de la  
malle de vos infirmittez, en sortant de dessous  
le joug de vostre tyrannie, pour m'aller laver  
dans le cuvier de la lessive de consolation, afin  
que je voltige de sorte, mais sur le cheval de la  
felicité que j'esperois recevoir chez vous, si le  
barbet de mon service eust pris la canne de vo-  
stre bien-veillance. pour me guerir de la mala-

die qui m'a fait tenir chez vous en qualité  
d'esclave, par le bon traitement que j'y ay re-  
ceu, qui force ma volonteze à demeurer toute  
ma vie, de vostre grandeur,

**MESDAMES,**

Le plus fidele de vos amis & serviteur,  
**DE TOURNABONS.**



**A MESSIEURS LES PROCUREURS.**

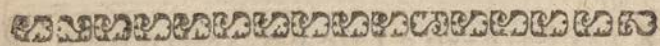
**MESSEIERS,**

Voicy representé comme dans un Ta-  
bleau la vive image des rigoureux tourmens  
que vous & moy avons soufferts pendant que  
l'iniure de nostre mauvais destin nous tenoit  
engagez dans les liens de la servitude en la  
maison de nos Predecesseurs Procureurs, en  
qualité de Clercs: ce qui me fait croire que les  
vôtres ne reçoivent pas un meilleur traitement  
que nous; car autrement ce seroit violer les  
bans enseignemens de nos anciens, qui nous  
les ont fait observer si étroitement. Mais afin  
que le pervertissement du siecle n'en fasse per-  
dre la memoire à la posterité, j'ay pris fantaisie  
de faire ce petit Recueil de nos peines, pour  
servir d'instruction à nos successeurs; ce que

l'espere que vous trouverez à propos, afin que le temps qui efface toutes choses, n'efface pareillement de l'esprit des hommes cette bonne coutume, qui vous rendra immortels à l'éternité des siècles, témoignage certain du desir que j'ay d'estre le reste de mes années,

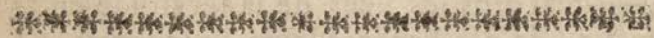
MESSIEURS,

Vostre tres-humble serviteur,  
DE TOURNABONS.



AUX CLERCS.

**P**atientia vincit omnia,  
Prenez courage, Compagnons;  
*Dei misericordia*  
Recompensera tous les bons.

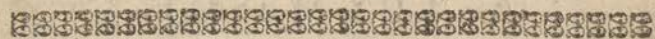


AU LECTEUR.

SIXAIN.

**L**ecteur, ne crois pas voir une docte Poësie,  
Car ce que j'en ay fait n'est que par fantaisie,  
Pour plaire à mes amis, & aux plus curieux,  
Qui ont voulu sçavoir comme les Clercs on  
traite,

Pour cela leur misere en peu de tems j'ay faite,  
Et pour ôter l'envie de se mettre comme eux.



A MONSIEUR  
DE TOURNABONS.

SONNET.

**C**E seroit sans raison si semblable à Homere,  
A Virgile, à Ronsard, Desportes ou Belleau,  
Chacun ne t'estimoit des neuf Muses le pere,  
Puisqu'on les voit loger dans ton docte cer-  
veau.

Elles ont delaisé le beau mont de Parnasse  
Pour loger dans ton ame où leur pouvoir  
s'étend,

La voulant préférer à cette auguste place,  
Delicieux scieur du celeste Titan.

Pour montrer à chacun leur divine puissance  
Et des Poëtes anciens obscurcir la science,  
Elles t'ont fait des dons plus qu'à aucun mor-  
tel.

C'est donc avec raison que chacun te peut dire  
Que faisant ce sujet qui fait mourir de rire,  
En tuant les humains tu te rends immortel.

HURLUZET.



A LUY-MESME.

**M**ortels, approchez-vous d'icy,  
 Pour lire & contempler cecy,  
 Puis je vous faits Juges équitables,  
 Si ce qu'a fait de Tournabons  
 N'a pas d'agreables fredons.

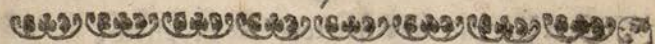
GOLIEU.



A MONSIEUR  
 DE TOURNABONS.

QUATRAIN.

**S**i de tous les humains le sort estoit pareil  
 A ceux dont tu décris les grièves souffrances,  
 Il ne faudroit d'enfer pour punir les offenses  
 Autre que celuy-cy de tourmens nompareil.



LA MISERE  
 DES CLERCS  
 DES PROCUREURS.

**C**eux de qui le malheur forge les destinées,  
 Voyent fort rarement leurs peines terminées,  
 Ainsi que s'ils estoient insensibles au mal:  
 Le sort de la nature, envieux animal,  
 Les fait tant endurer, & si fort les opprime,  
 Qu'ils succombent souvent sous un mal tant infirme,  
 C'est de quoy discouroient les Docteurs éloquens,  
 Dont l'un dit en disnant les discours subsequens.  
 Que le divin Platon estant un jour à table,  
 Tenoit à ses amis ce discours memorable.  
 Messieurs, que j'ay l'honneur aujourd'huy de traiter,  
 Non si splendidement que pouvez meriter,  
 Sçachez qu'en contemplant le mouvement des Astres;  
 J'ay vû representé entre plusieurs defastres  
 Le miserable sort d'un genre masculin,  
 Qui prend son ascendant du Clerc Astrobulin;  
 Qui predit que tous ceux de semblable exercice  
 N'auront à leurs travaux aucun bonheur propice;  
 A sçavoir que le bien, la joye & le repos  
 N'occuperont jamais leurs miserables os;  
 Mais que toujourns le mal, la faim, la soif, la peine,  
 Le soucy, le chagrin, l'amertume & la haine  
 Les suivra pas à pas, tellement que leurs corps  
 De relasche n'auront jusqu'à ce qu'ils soient morts.

A iij

C'estoit là le discours que tenoit ce Prophete ;  
 Et lequel maintenant nous voyons manifeste ;  
 Car moy qui convié estois à ce festin ,  
 Entendant ce Docteur parler d'Astrobulin ;  
 Encor que son discours fust en Langue Hebraïque ;  
 J'oüis bien qu'il vouloit parler de la Pratique ,  
 Ce qui fit qu'aussi-tost la parole je pris ,  
 Et l'explication aux conviez j'appris  
 Par un petit discours. Eux desireux d'apprendre ;  
 Prêterent tous l'oreille afin de mieux entendre ,  
 Doncque je commençay en ces termes & stil.  
 Excusez-moy, Monsieur, si je poursuis le fil  
 De vos derniers propos, avec vostre licence ,  
 Je veux à ces Messieurs donner la connoissance  
 De ce secret divin, lequel facilement  
 On peut attribuer, selon mon jugement ;  
 A tous Clercs, Officiers, Serviteurs de la Plume ;  
 Et qui de chicaner ensuivent la coutume ,  
 Immédiatement aux Clercs des Procureurs ,  
 Que nous voyons sujets à tant de grands malheurs ;  
 Soit des Sieges Royaux, Justices Subalternes ,  
 Des Officialitez, ou des Cours Souveraines ,  
 Comme des Parlemens & de toutes autres Cours ,  
 Qui desirent sçavoir des affaires le cours :  
 Car pour parler au vray de tous ces miserables ,  
 En verité, Messieurs, leurs Maistres sont semblables ;  
 En ce que quand ils prennent un Clerc de pension ,  
 Il ne peut au Bureau prendre possession  
 Sans l'avis d'une femme en Clercs fort difficile ,  
 Qui n'en veut point chez soy que des fils de famille ,  
 Qui soient de bonne mine , & le visage doux ,  
 Sans craindre qu'un mary trop bon en soit jaloux.

Elle en connoist l'humeur & la jeune coquette  
 En toutes assemblées des pauvres Clercs caquette ;  
 Soit qu'elle aille en visite , en quelques autres lieux  
 Après qu'elle a diné passer une heure ou deux  
 Chez quelques Procureuses, où cinq ou six ensemble ;  
 Chacune de ses Clercs dit ce que bon luy semble ;  
 L'une dit qu'ils en ont dont l'esprit est fort bon ,  
 Une autre se plaindra que le sien est fripon.  
 L'autre dit que le leur fait la Charge des Aydes ,  
 Quand son mary est pris de gouttes chaude ou froides ;  
 Une autre moins discrete après tous ces caquets ,  
 Dit qu'elle fait des siens comme de ses Laquais ,  
 Leur fait à chaque jour faire tout son ménage ;  
 Bref, les Clercs en effet sont mulets de bagage :  
 Encor n'est-ce pas là leur plus cruel destin ,  
 On les fait coucher tard , lever de grand matin ;  
 Etourdis mille fois plus que n'est un Gens-d'arme  
 Qu'une trompette éveille en sonnans une alarme ;  
 La sonnette pendue à leur lit, en surfaut  
 Les éveille au matin, & leur donne l'assaut.  
 O qu'il est malheureux qui est en servitude !  
 A demy endormis ils devalent à l'Etude ,  
 N'ayant pas seulement loisir des'habiller ,  
 Afin de promptement se mettre à travailler :  
 Où Monsieur est muni de pantouffles de natte ,  
 D'une robe fourée , un bonnet d'écarlatte ,  
 Qui écrit , qui manie quantité de papiers ,  
 Et rechigne aussi fort comme font des Fripiers  
 Qui n'auroient rien vendu ie long d'une journée ;  
 En travaillant ainsi passent la matinée ,  
 Sans que pour déjeuner on leur tire du vin ,  
 Ny qu'ils osent manger un tant soit peu de pain ;

Car en plusieurs maisons la Dame Procureuse  
 L'enferme sous la clef, action aussi gueuse  
 Qu'au Siege de Paris on y ait jamais fait  
 Venant sur les dix heures ils s'en vont au Palais,  
 D'où jusques à midy, soit pour chaud, pour froidure,  
 On n'oseroit bouger, quelque mal qu'on endure,  
 Et puis midy sonné retournent à la maison,  
 Ils y sont regalez de mets pour la saison;  
 Car si c'est un jour gras, on leur fait du potage,  
 Qui semble proprement d'écuelles le lavage.  
 On y void du pain dur qui trois mois a traishé,  
 Du reste des enfans qu'ils ont tout machonné:  
 Car la Dame qui fait la bonne ménagere,  
 S'ils n'ont du pain rassis envoye chez sa mere  
 En emprunter quelqu'un, ou bien chez son cousin,  
 Ou sinon pour un tendre en prend chez son voisin.  
 Certes cette prudence un petit mécanique  
 Merite toutefois d'estre dans la Chronique:  
 Et son mary vraiment auroit tort en effet  
 De se plaindre en voyant l'épargne qu'elle fait.  
 Il n'est pas jusqu'au noir qu'il faille qu'un Clerc paye,  
 ( Et si tous leurs souliers la servante nettoye )  
 Décrotoires, vergettes aussi pareillement,  
 Puis on les met dehors pour leur remboursement.  
 Mais las ! si d'un costé quelque chose elle épargne,  
 Dedans la volupté d'autre son cœur se baigne:  
 Les jupes de satin, les perles, diamans,  
 Hongrelines de soye, point-coupé, passemens,  
 Les mulles de velours, & cette braverie  
 Menent un pauvre mary droit à la gueuserie:  
 Puis quand tout est mangé elle a pour sa raison,  
 Que pain tendre, & bois verd ruinent la maison.

Pour à quoy obvier elle veut que l'on donne  
 Toujours du pain moisi pour tendre leur voix bonne,  
 Comme le vray moyen pour faire chanter clair.  
 Si du vin n'est pas bon ce sera pour un Clerc:  
 Ils ont demy septier à petite mesure,  
 Où l'on met moitié d'eau, afin que plus il dure,  
 Encor souvente fois Monsieur qui jouie au fin,  
 Va taster à leur pot une goutte de vin,  
 Pour voir si ce n'est point du sien que la servante  
 Leur tire par pitié de leur mal déplaisante,  
 Bien que fort rarement il s'en trouve en ces lieux  
 Qui soient de volonté charitable pour eux:  
 Car la Maistresse veut que ces gueuses commandent;  
 Tellement que les Clercs sans cesse elles gourmandent,  
 Sous ombre d'épargner du bien qui n'est perdu.  
 La saliere d'étain où le sel est fondu,  
 Crasseux, gras & sans pied est bien souvent leur verre,  
 Le pot où l'on met l'eau une cruche de terre,  
 Et ont pour leur costé celui dont volontiers  
 La servante souvent décrote les souliers:  
 La vaisselle souvent que l'on sert sur la table,  
 Fait connoître à un Clerc qu'il est bieu miserable,  
 Jamais on ne l'écure afin de ne l'user,  
 Et toujours la servante on en veut accuser.  
 La viande qu'on leur sert est comme glace froide,  
 Et si pour la manger il ne leur faut point d'aide:  
 Car tout ce que l'on donne est toujours si petit,  
 Qu'ils demeurent souvent dessus leur appetit.  
 Ainsi par ce moyen ils font peu de dépeuse,  
 Et puis du Medecin ils gardent l'Ordonnance,  
 Qui dit que trop manger engendre des humeurs,  
 Ce qui est observé chez tous les Procureurs.

La nappe, les serviettes, un peu plus honnestes ;  
 Leur servent quinze jours sans comprendre les Festes ;  
 Et si l'on fait present à Monsieur d'un pasté,  
 Les Clercs n'en mangent point qu'il ne soit tout gâté,  
 Ce qui est sans mentir une vraye vilainie,  
 Qui leur fait faire aussi quelque mauvais genie,  
 Et pendant le disné Madame tous les jours  
 Ne tient à son mary sinon que ce discours :  
 Mon cœur, veux-tu sçavoir combien valent les vyres,  
 Onze pieces de bœuf me coûtent quatre livres,  
 Avecque seulement la fressure d'un veau,  
 Sçavoir quatre aloyaux & six ronds de trumeau:  
 Le pain est hors de prix, & la viande si chere,  
 qu'il n'y a plus moyen de faire bonne chere ;  
 Sans mentir j'ay sujet de beaucoup m'affliger.  
 Car nous aurions besoin de jamais ne manger  
 Las ! si le bon Adam n'eust point mangé de pommes,  
 Nous ne nous verrions pas en l'estat où nous sommes ;  
 Je vous laisse à penser s'ils font un bon repas,  
 Oyant plaindre le bien qu'ils gagnent de leurs bras :  
 Mais quand ils ne tiendroient ces paroles piquantes,  
 Allez d'inventions leurs avarices inventent :  
 On les fait asséoir bas sur un vieil escabeau,  
 Selle, placet ou banc, chaire ou méchant traiteau  
 Seulement élevé d'un demy pied de terre,  
 Rompu, à qui les vers & les mittes font guêtre.  
 Aissi que leurs mentons touchent à leurs genoux,  
 Qui les fait étouffer avant boire deux coups :  
 Et si un peu de bruit à leur table on discerne,  
 On leur demandera s'ils sont à la taverne,  
 Car ils ne veulent pas les entendre sonffler,  
 Disant que plus kant qu'eux on les entend parler.

Encor s'ils sont à table bien une demie heure ;  
 Madame, à qui déplaist cette longue demeure ;  
 De peur qu'ils mangent trop envoie quelqu'un heurter  
 Aux portes du logis pour les faire hâter ;  
 Mais tout cela pourtant n'est encor que des roses ;  
 Je vay vous reciter bien de plus sortes choses ;  
 Car si c'est un jour maigre, on ne manque jamais  
 A servir tous les jours de tous scmbables mets :  
 A sçavoir la moluë, des navets, des carottes,  
 Ou bien de l'étruvée de quelques carpes mortes :  
 Or si c'est le caresme on leur donne des pois,  
 Des féves, des cherais, ou deux harancs à trois ;  
 Des pois qui sont si durs qu'avecque les assiettes  
 Ils en jouënt à la paume en forme de raquettes,  
 Souvent des choux au lait, que Madame tout haut  
 Dit qu'il porte son beurre, ou que peu il en faut :  
 Quelquefois ils auront d'une puante raye,  
 Des tripes de moluës, d'une anguille qui fraye,  
 Si bien assaisonnez que l'eau & le verjus  
 Ne peut faire figer le beurre qui est dessus ;  
 Ou bien si le poisson dans le beurre s'allege ;  
 C'est du beurre à tignon, qui est blanc comme nege  
 Encore de ces mets ils n'en ont qu'à disner  
 Seulement un ou deux, car au soir faut jeûner :  
 Si la collation le soir on leur fait faire,  
 Ils auront des pruneaux qui leur donnent la foire ;  
 N'en déplaist à Messieurs, c'est afin d'allegier  
 Leur ventre que les vents ne cessent d'affliger ;  
 Comme on voit sur la mer les postillons d'Eole  
 Agiter un vaisseau qui sur les ondes vole,  
 Encore quand ils ont cette incommodité,  
 Ils n'ont bassin ny pot pour leur commodité ;

Contraints d'aller en court pour faire leur dépêche,  
 Car d'aller au privé un sujet les empesche,  
 De peur qu'ils n'aillent voir les servantes les nuits,  
 Au bas de leurs degrez ils font faire des huis,  
 Dont ils prennent les clefs, & gele à pierre fendre,  
 Ils font dedans la court n'ayant loisir d'attendre,  
 Et dès le point du jour ils achètent un balet  
 Pour nettoyer la place, & rendre le lieu net,  
 De peur que la servante, une grosse carogne,  
 La matiere trouvant après eux elle grogne.  
 Mais les pruneaux finis, les soirs dedans un plat;  
 On leur sert douze noix. ou six figes de chat.  
 Et n'y a Quatre-Temps, jour d'Apostre ou Disciple,  
 Ny de quelque autre Saint qu'il ne soit jeune triple;  
 Et bien que l'Almanach n'en marque nullement,  
 Cela s'observe en tout inviolablement.  
 Au soir du pain, du vin en l'Etude on apporte,  
 Et sont malgré leurs dents traitez de cette sorte,  
 Combien qu'en ce jeûne ils n'ont merite aucun,  
 Car un bienfait forcé est au Sauveur importun.  
 Mais si c'est la saison de jour maigre après Pasques;  
 Lors que la harangere a tout vuide ses caques,  
 On les traite un peu mieux, car en cette saison  
 Les œufs durs valent mieux que non pas le poisson;  
 Deux coupez par quartiers avecque force ozeille,  
 Fait paroistre le plat estre plein à merveille:  
 Tellement que les Clercs de nature alterez,  
 Croient, voyant ce plat, qu'ils seront restautez:  
 Mais ils sont abusez, car d'œufs l'herbe est couverte,  
 Et ne trouvent sinon que de la sauce verte,  
 Ils y sauent leur pain maudissant leur malheur,  
 Et ceux qui les ont mis avec un Procureur.

Et quand se vient au temps de manger des citrouilles,  
 Des cardes de poirées, l'omelette aux ciboules,  
 Des fèves d'haricot, & des topinambours,  
 Sans huile du pourpier on leur en sert toujours,  
 Des concombres aussi & de la chicorée,  
 Qu'on fait à l'étuvée avec de la poirée  
 Dans un grand vieux chaudron, ou bien entre deux plats;  
 Où l'eau le poivre & sel on n'y épargne pas:  
 Ce qu'un enfant bien né trouve étrangement rude;  
 Mais quand ils ont dîné ils rerournent à l'Etude,  
 Travaillent incessamment jusques à cinq du soir,  
 Que leur Maistre dehors ils ont un peu d'espoir  
 De s'aller promener, & pour reprendre haleine,  
 Ils prennent leur manteau pour soulager leur peine.  
 Et vont sur le Pont-neuf voir jouer Caborin,  
 Tabarin, Jean-potage, ou bien Grisboulain:  
 Mais la nuit se couvrant de sa courtine brune,  
 Et voyant luire au ciel la cristaline Lune,  
 Reviennent au logis, où le rosty brûlé,  
 Soit de bœuf ou de porc, qui soit doux ou salé,  
 Les attend pour souper, ou si l'heure se passe,  
 Les assiettes pour eux soupent en mesme place,  
 Quand le temps ne seroit que d'un moment prefix:  
 Et afin de souvent faire de tels profits  
 Monsieur envoie ses Clercs retirer une Instance,  
 A midy, qui leur cause une grande dépense:  
 Car estans revenus après qu'on a dîné,  
 Eux qui n'ont pas peut estre encore déjeûné,  
 Sont contraints de dîner, soit à la Magdeleine,  
 A la grosse Ecritoire, ou à la belle Heleine,  
 A la Cage, au Cormier, à la Pomme de Pin,  
 Ou en quelqu'autre endroit où l'on vend de bon vin;

Ils font en ces lieux-là plus qu'au logis grand' chere ;  
 Après jusqu'à minuit ils piquent la misere,  
 Et l'heure estant sonnée chacun s'en va coucher.  
 Dans quelque nid à rats où l'on les met nicher ;  
 Car si dans la maison y a une soupante,  
 quelque méchant taudis, grenier, chambre relante,  
 Un trou, un appentis, quelque vieux bâtiment  
 Où l'on puisse loger large où étroitement,  
 Où il n'y ait ny chassis, ny portes, ny verrieres,  
 Fenestres, cheminée, ny meubles ny lumieres,  
 Fors un petit de jour que le divin Soleil  
 Donne, mais à regret, d'un rayon de son œil :  
 Fuisse un lieu plus affreux que l'autre d'Areuse,  
 Le Manoir de Merlin, la Spelunque à Meduse,  
 On y loge les Clercs, pauvres souffrent douleurs,  
 Dont le sort inhumain n'a pitié de leurs pleurs.  
 Enfin estans montez dans cette orde chambrette,  
 Ils trouuent méchant lit, ou bien une couchette,  
 qui sent son Hospital, avecque son matras  
 Pourri, où de trois mois on ne change de dras.  
 Là logent dans les bois les punaises puantes,  
 Les araignes, les poux, les puces fretillantes  
 Les mangent toute nuit, considerez, Messieurs ;  
 quel repos peut avoir un Clerc de Procureurs :  
 Sans rideaux est leur lit, le plus souvent sans paille ;  
 Et pour tapissierie une sale muraille,  
 La couverte du lit est d'autant de couleurs,  
 quel'on void au printemps sur la terre de fleurs :  
 De vieux langes pissieux, ce qui est mécanique,  
 On met tout à profit chez les gens de Pratique.  
 Car de tous leurs vieux sacs des pailles ils en font,  
 Et de leurs vieux papiers de bon beurre ils en ont.

Voila

Voila de la façon que les pauvres Clercs couchent.  
 Or c'est encore pis quand leurs Maistresses accouchent,  
 Car quinze jours devant ils ne ferment les yeux,  
 Et pour leur témoigner qu'ils sont officieux,  
 Au moindre petit bruit que meneront ces Dames  
 Ils vont vite querir les Gardes & Sages-femmes,  
 Estans nuds pieds l'hyver, sans manteau, sans chapeau,  
 Er n'ont le plus souvent ny torche ny flambeau.  
 Ils ne laissent pourtant d'amener la Matrône,  
 Sans crainte des filoux, qu'il pleuve, gresle ou tonne ;  
 Et pendant la gesine qui dure un mois ou deux,  
 La Garde, la Nourrice, la Servante avec eux,  
 Et mesme des Laquais ou personnes illicites,  
 Bien que les Maistres Clercs soient hommes de merites,  
 Quelquefois leurs parens, cousins, amis, neveux,  
 Devant tous ceux qui vont solliciter pour eux ;  
 Disnent ensemblement, sans davantage faire  
 Mettre de viande au pot, ny hausser l'ordinaire ;  
 Si-bien que se mettant à table pour disner,  
 Ils n'ont qu'à rendre grace, & puis s'en retourner.  
 Ce qui fait que la Garde incessamment gromelle,  
 La Nourrice & les Clercs qui n'en font pas moins qu'elle  
 Et lors que l'accouchée on vient pour visiter,  
 Pour leur persuader qu'elle fait bien traiter  
 Les gens de sa maison, elle tient ces paroles ;  
 Toinette, donnez-leur le reste de ces soles ;  
 La sole qu'ellen entend c'est un haranc foret ;  
 Ou, si c'est un jour gras, un morceau de goret ;  
 Neanmoins quantité de jeunes Procureuses,  
 Croyant qu'elle dit vray, sont à demy honteuses ;  
 Contraintes de luy dite, Madame en verité,  
 Vous estes trop prodigue, attendu la cherté

De tout ce que l'on vend : Croyez-moy que les nostres  
 Se passent à bien moins que ne font pas les vostres,  
 De bonne moluë jaune à trois blanc le flanchet,  
 Les nourrit aussi-bien comme fait le brochet.  
 La Dame s'entendant loüer de telle sorte,  
 Répond Monsieur le veut, quoy qu'il coure, il n'importe;  
 Il entend que les gens soient nourris comme luy,  
 Et c'est le plus souvent d'oü vient tout nostre bruit.  
 Helas! les pauvres Clercs sont nourris à la fourche,  
 Bien qu'eux & nos maris soient d'une mesme souche.  
 La Rais nous put si fort, que je dis sans mentir,  
 Que n'en pouvons manger sans un long repentir,  
 Les vives, le merlan, les carlers, la rousette,  
 Est le moindre poisson qu'à la halle j'achete:  
 Mesdames, excusez-moy, je ne parle pour vous:  
 Mais chacun n'a pas tant de discretion que vous.  
 Pour moy j'aimerois mieux en ôter de ma table,  
 Que de les voir jeûner, ô prudence admirable!  
 Qui leur dure un moment, car ces Dames dehors,  
 Quand ce vient à souper on va chercher des os,  
 Soit de bœuf, de mouton, le reste d'une élanche  
 Demeuré du Jendy pour souper le Dimanche,  
 Oü l'eau n'est épargnée pour en emplir les plats:  
 Et s'il faut que Monsieur un soir n'y soupe pas,  
 Madame incontinent appellera Toinette,  
 Et luy dit, pour les Clercs fais une vinaigrette  
 Dn bœuf de mercredi, car il seroit gâté,  
 Si ce jourd'huy Lundy il n'estoit aprêté:  
 Ous'il n'y en a point, deux ou trois côtelettes  
 A la sauce à Robert passe pour vinaigrette,  
 Encor souvente fois d'un pourceau ladre, afin  
 Qu'il y ait plus de quoy rassasier leur faim.

Puis quand ils ont soupé ils font la promenade,  
 De r'estre à la maison grandement il leur tarde;  
 Car si Monsieur retourne au logis le premier,  
 S'enquestant de ses Clercs s'ils sont à l'atelier:  
 Si l'on répond que non, crie & ferme la porte,  
 Et les clefs avec luy en sa chambre il emporte,  
 Dit qu'ils aillent coucher au bordel ou ailleurs,  
 Et s'il entend heurter, dit que sont des voleurs.  
 Ainsi nous ne voyons dedans aucune histoire  
 Aucun pareil à eux dont il soit fait memoire:  
 Soit l'Hyver, soit l'Esté, sans chandelle & sans feu  
 On les envoie coucher: considerez un peu  
 Si tout ce que je dis n'est pas de plus grand' peine,  
 Que d'estre mis forçat, ou bien à la cadene:  
 Car encor si par fois il vient un paysan  
 Qui veuille faire aux Clercs quelque petit present  
 D'argent, ou de gibier, ou de quelqu'autre chose,  
 Si le Clerc n'y est pas, le Procureur dispose  
 Du don à son profit; car ils n'en voyent rien:  
 Ainsi les pauvres Clercs sont frustréz de leur bien:  
 Si mesme le gibier se donne en sa presence,  
 Les Clercs tout froidement le portent à la dépense;  
 Quand l'un d'entre-eux l'auroit à un ami promis,  
 Ou le Maistre & les Clercs ne seroient pas amis:  
 Car c'est de quoy traiter la Dame Procureuse.  
 Que la condition des Clercs est malheureuse!  
 Si le Procureur veut traiter de ses voisins,  
 Ou qu'il donne à souper à ses freres & cousins.  
 Fussent des Savetiers, des Sergens, des Notaires,  
 Procureurs, Artisans, ou des Apotiquaires,  
 Un Clerc tourne la broche ainsi qu'un marmiton,  
 Et quand mesme il auroit de la barbe au menton.

Par tout comme un laquais il suit Mademoiselle ;  
 Mais revenant à ceux qu'elle traite chez elle ,  
 Il faut qu'il donne à boire teste nuë , sans chapeau ;  
 Et pour les reconduire porte en main un flambeau ,  
 Sans qu'il s'ose coucher ; car il faut qu'il attende ,  
 Afin de remener cette joyeuse bande ,  
 Qui à minuit sonné se retire au logis ,  
 Puis on fait pour les Clercs un bon salmigondis  
 De graillons , de lardons , de graisse , d'os & miettes ;  
 Que Toinette a ferré , ramassé des affiertes ,  
 Dont on les fait souper , & si l'un d'eux oisif ,  
 N'a le soir travaillé , Monsieur qui est actif  
 A voir leurs actions , s'ils n'ont fait la besogne  
 Qu'il a marqué exprés , sans cesse après eux grogne ;  
 Ou bien , s'il n'y va pas , il envoye épier  
 Quelqu'un de leurs enfans demandant du papier ,  
 Pour sçavoir ce qu'ils font pendant son absence :  
 Dieu , que les Procureurs sont pleins de défiance !  
 Les Dimanches , la Feste on les tient de si court ,  
 Qu'ils n'oseroient sortir seulement de la court.  
 Leur manteau sous la clef Monsieur luy-mesme enferme ;  
 Et pour se recréer n'ont qu'un moment de terme :  
 Bref , je croy de ma part que les plus malheureux  
 N'endurent nullement tant de peines comme eux ;  
 La peine d'Ixion , de Sisiphe & Tantale ,  
 Ny du fils de Japhet , celle des Clercs n'égale ,  
 Savetiers , Crochereurs , Revendeurs , ny Sergens ,  
 Mesme les Porteurs d'eau ne traitent ainsi leurs gens ,  
 Et si de tous ces maux ils n'oseroient se plaindre :  
 Car Monsieur qui pareil à un Roy se fait craindre ,  
 S'il entendoit parler de plainte en sa maison ,  
 Il les mettroit dehors sans entendre raison .

N'ayant point d'amitié sinon que par boutades ;  
 Et quand mesme ils seroient dedans un lit malades ;  
 Ce que l'on voit souvent chez les Praticiens ,  
 Où les Clercs ont du mal comme des pauvres chiens ,  
 Mouillez , crottez , laissez de douleurs violentes ,  
 Que Monsieur se mocquant dit estre fièvres lentes :  
 Puis ils donnent cinq sols pour leur faire un bouillon ;  
 Madame va devant taster s'il sera bon ,  
 Et s'il est à son goust , disant qu'elle a le rhume ,  
 Elle en prend les trois quarts qu'à son lever elle hume ;  
 Puis veut les envoyer guerir à l'Hôpital.  
 Quiconque se met Clerc a l'esprit bien brutal.  
 Vû qu'ils n'ont nul plaisir que leur ame contente ;  
 S'ils ne couchent une fois avecque leur servante ,  
 Ou aux Vacations , quand le Maistre est aux champs ;  
 Relasche à leurs travaux , ils prennent du bon temps  
 Qui leur dure trop peu , car devant qu'il expire  
 Ils craignent de rentrer en ce cruel martyre ;  
 Car Monsieur de retour regarde haut & bas  
 Ce qu'ont fait tous les Clercs lors qu'il n'y estoit pas ;  
 Void & cherche par tout si pendant son absence  
 On ne l'a point volé , mesme pour la dépense  
 Il se fait rendre compte , & plaint un quart d'écu ;  
 De quoy douze personnes ont tout un jour vescu ;  
 A aucun du logis jamais il ne se fie ,  
 Estant à la maison toujours il se méfie ,  
 Où estant retourné il est fort diligent  
 D'aller à son Etude pour compter son argent ;  
 Et s'il va promener aux champs avec sa femme ;  
 On leur tire du vin , & puis la cave on ferme ,  
 On leur laisse du vin autant qu'il leur en faut ,  
 Bref , ils meutroient de faim sans la faveur d'enhaut .

Or, vostre Jugement, Messieurs, sur cette affaire,  
 Me fait qu'à prononcer maintenant je differe,  
 Et si vous pesez bien les raisons cy-dessus,  
 Vous verrez que les Clercs sont les plus malotrus  
 Que nature ait formé aux figures des hommes,  
 Et qui regnent aujourd' huy au climat où nous sommes.  
 Car parmy tous ces maux, pendant tout ce tourment,  
 S'ils sont aux Charges admis des Aydes ou Parlement,  
 Requestes du Palais, Eaux, Forests & Baillage,  
 Cela leur fait souvent souffrir un grand dommage,  
 A cause des défauts que l'on leve sur eux,  
 Quelquefois des congez qui rendent un Clerc gueux,  
 Aussi des Forclusions, bien que ce n'est leur faute,  
 Neanmoins des dépens le pauvre Clerc en faulte:  
 Encore si chez eux on gaignoit force argent,  
 Cela feroit qu'un Clerc ne seroit negligent  
 A payer ce qu'il doit, mais ces rapins d'essence  
 Retiennent tous leurs droits & meilleure assistance;  
 Si-bien qu'un pauvre Clerc n'a pas souvent un liard  
 Pour aller chez Mirbeau boire le doigt gailiard;  
 Et si quand leurs enfans commencent à écrire,  
 S'ils demandent des plumes, on leur sçait fort bien dire,  
 Prenez celle du Clerc: ceans on vit en commun:  
 Jugez donc quel profit peut faire un Clerc, aucun.  
 Mais quand ils ont presté serment de Procureurs,  
 On les void appeller chicaneurs & voleurs,  
 Comme on entend nommer d'ordinaire les autres.  
 Voila mon sentiment, Messieurs, dites-les vostres;  
 Car s'il faloit leurs maux compter entierement,  
 Combien de pas perdus devant faire serment,  
 Encore faudra-t-il desormais qu'il finance,  
 Un an ne suffiroit, ainsi comme je pense:

Lors mon discours finy chacun tout d'une voix;  
 Après l'opinion receüe de deux ou trois  
 Excellens Philosophes, hommes pleins de science,  
 Qui de tout le present avoient la connoissance,  
 Dirent ensemblement qu'il estoit bien jugé,  
 Et le disner finy je pris de tous congé:  
 Puis estant retiré, je me mis à écrire  
 La misere des Clercs, & le cruel martyre  
 Que pendant leur service ils endurent toujours;  
 Et l'avis des Docteurs compris en ce discours,  
 Lequel je mets au jour pour donner à connoistre  
 Qu'un Valet ne peut pas commander à son Maistre.

FIN.

*ten rou*  
102  
789  
(2)  
LA PEINE

ET

MISERE

DES GARÇONS

CHIRURGIENS

AUTREMENT APELEZ

FRATERS

REPRESENTEZ DANS UN  
Entretien d'un Garçons Chirurgien &  
d'un Clerc.



A PARIS

Chez ETIENNE MONGE rue sainte  
Jacques.

AVEC PERMISSION.